

au profit du capital et des exploiters de la misère humaine. Enfin, comment grouper, après les avoir combattus, les ouvriers internationaux, dans des unions vraiment catholiques ?

Débiterait-on par l'établissement de syndicats catholiques chez les ouvriers non organisés ?

C'était se mettre à dos, non seulement l'Internationale, mais encore les ouvriers nationaux de la ville et du district de Québec. Ceux-ci auraient vu d'un œil défiant cet envahissement subit de leur domaine propre, et ils étaient tout disposés à croire, nous le savons, que le mouvement catholique entraînait en lice pour combattre et ruiner le mouvement national dans lequel ils ont mis une confiance que rien ne pourrait ébranler.

Restaient les organisations ouvrières nationales.

Devions-nous tenter de les jeter par terre, soit en leur reprochant leur neutralité pratique, soit en leur faisant un crime de certains écarts regrettables où les ont poussés, souvent malgré elles, des agitateurs sans scrupules ou des chefs mal avisés ?

Pourquoi l'aurions-nous fait ?

Ces organisations, nées, il est vrai, de l'Internationale et longtemps menées par des chefs détestables, ne sont pas si méchantes que l'ont dit certains et elles valent mieux, nous le savons par expérience, que ne porteraient à le croire certaines paroles, certaines démarches et certains actes dont on les a tenues, à tort peut-être, responsables. Quoi qu'il en soit, les ouvriers nationaux de Québec se souviennent encore que les autorités religieuses de ce diocèse les ont sauvés de la ruine, eux et leurs organisations, au moins deux fois dans l'espace de quinze ans, et ils gardent à l'Eglise, à laquelle ils doivent d'avoir survécu, une confiance qui peut bien avoir ses limites, mais qui est accompagnée, c'est sûr, d'une reconnaissance qui n'en connaît aucune. Ce n'est pas à dire, toutefois, que notre mouvement y fût populaire, ni que nos idées y fussent en vogue. Bien au contraire ; mais comme cela dépendait de préjugés vraiment enfantins et d'une ignorance qu'un peu de lumière pouvait dissiper ; étant donné, par ailleurs, que nous avions affaire à des hommes vivant leur foi et profondément respectueux de l'autorité et des enseignements de l'Eglise catholique, nous pensâmes que la tâche de les amener à nous et à nos projets d'organisation ouvrière catholique pouvait, avec un peu de persévérance et de prudence, aboutir, après quelque temps, à un succès dont nous ne pouvions pas douter.

Mais comment faire ?

(à suivre)

AUBERT DU LAC